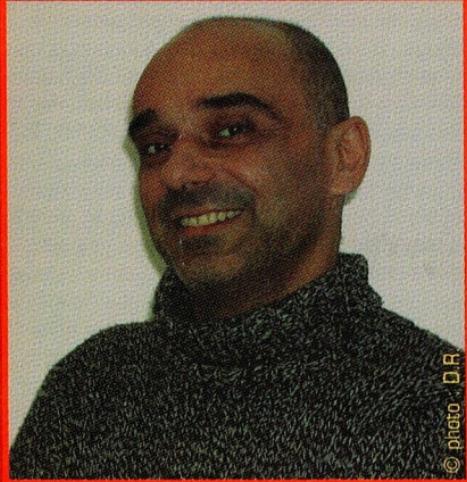


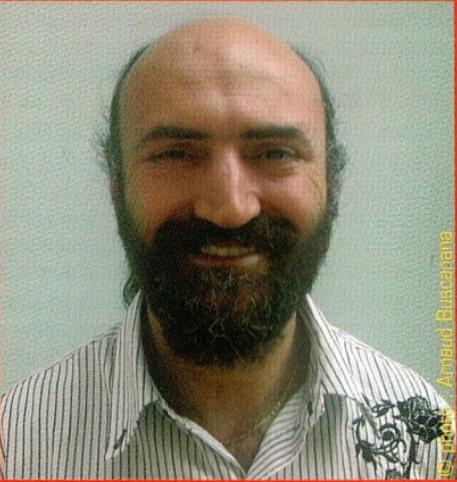
# mey

Ottoman Classical Music

Gilles  
ANDRIEUX  
&  
Nedim  
NALBANTOGLU



Gilles  
ANDRIEUX



Nedim  
NALBANTOGLU



# **mey** - musique classique ottomane

<b>1. Mahur pechrev</b> <i>Rauf Yekta Bey (1871-1935)</i>	3'03
<b>2. Mahur saz semai</b> <i>Kemençevi Nikolaki (?-1915)</i>	4'00
<b>3. Hicaz Taksim</b> <i>(Nedim Nalbantoglu, Gilles Andrieux)</i>	3'43
<b>4. Hicaz saz semai</b> <i>Veli Dede (1808-1860)</i>	4'53
<b>5. Fistik haci</b> <i>(Nedim Nalbantoglu, Gilles Andrieux)</i>	8'04
<b>6. Muhayyer pechrev</b> <i>Tanburi Cemil Bey (1873-1916)</i>	3'21
<b>7. Muhayyer saz semai</b> <i>Tanburi Cemil Bey (1873-1916)</i>	5'00
<b>8. Nihavent Taksim</b> <i>Nedim Nalbantoglu, Gilles Andrieux</i>	5'55
<b>9. Nihavent saz semai</b> <i>Neyzen Tewfik (1879-1953)</i>	5'06
<b>10. Ussak Taksim</b> <i>Nedim Nalbantoglu, Gilles Andrieux</i>	3'38
<b>11. Ussak saz semai</b> <i>Aziz Dede (1840-1905)</i>	4'31
<b>12. Fera fehza saz semai</b> <i>Serif Muhiddin Tarkan (1892-1967)</i>	5'01
<b>13. Son Taksim</b> <i>Nedim Nalbantoglu, Gilles Andrieux</i>	4'12

Merci à Demir du café l’Agora pour sa chaleureuse hospitalité et ses encouragements, à Philippe et Claire du studio C.A.L.M. et à Valentin Langlois qui a soutenu notre projet dès le début,  
Gilles & Nedim

## Gilles Andrieux

Gilles Andrieux explore depuis bientôt trente ans les paysages musicaux de l’Anatolie et du monde Ottoman. Il s’est ainsi forgé au fil des ans une solide réputation, celle d’un musicien interprétant avec respect et goût les répertoires des traditions savantes et populaires d’Asie Mineure.

Il tient une place à part pour nombre de musiciens ayant après lui emprunté les pistes qu’il a su tracer vers l’Orient, pistes relativement rares à l’époque où il fit la rencontre des musiciens emblématiques qui l’initierent : Talip Özkan, maître du tanbûr ottoman et du sâz turc dans tous ses aspects, Kudsi Ergüner, joueur de ney accompli dans l’art du maqâm turc. Au contact des confréries soufies d’Istanbul enfin, il affine et intérieurise deux autres dimensions, celles de la subtilité et du dépouillement, deux qualités nécessaires au musicien qui veut pénétrer le niveau profond de cette musique. Ces axes constituent aujourd’hui encore la caractéristique de son jeu.

Mais Gilles Andrieux, mû par une curiosité qui le caractérise aussi, décide ne pas s’installer dans le confort d’une pratique unique. Il dirige alors ses explorations vers d’autres espaces, ceux du jazz avec Vincent Courtois, Bojan Zulfikarpasic et Julien Lourau, ceux de la danse contemporaine, des musiques balkaniques, du rebetiko grec, ou encore des musiques judéo-espagnoles avec la chanteuse Claire Zalamansky. Ses projets innombrables l’emmènent de studio en studio pour réaliser une dizaine d’albums et sur les scènes internationales, au sein de toutes ces formations et parfois même en solo, donnant alors des récitals de tanbûr ottoman.

Gilles Andrieux, s’il a su tailler tant de routes sans jamais se perdre de part et d’autre du Bosphore d’Istanbul, lieu symbolique de ses aspirations, c’est sans doute grâce à la force de ses liens profonds avec la tradition.

## Nedim Nalbantoglu

Nedim Nalbantoglu est nourri dès son plus jeune âge au son de la musique savante puisque son père, lui-même violoniste et oudiste accompli, dirige un ensemble classique de 40 chanteurs et musiciens dans la droite ligne des ensembles traditionnels des cours ottomanes. Il plante ainsi les racines d’un parcours musical ahurissant par sa richesse et son caractère fulgurant.

S’il naît et grandit donc en Turquie dans la région de Kirkclareli, à quelques kilomètres à peine de la frontière bulgare - il affectionne ainsi particulièrement le répertoire gitan de cette région -, c’est au conservatoire d’Istanbul auprès du violoniste Yusuf Güler Aksöz qu’il parfait sa formation. Il se fait rapidement un nom sur la scène officielle, celle de l’opéra d’Istanbul, mais aussi sur la scène alternative, plus nocturne, celle des cabarets et des gazino. Sollicité par le percussionniste

turc Okay Temiz, Nedim Nalbantoglu saisit cette occasion pour gagner la France et s'installer à Paris avec l'idée de perfectionner sa technique et sa connaissance musicale en étudiant à présent le répertoire classique occidental.

Il intègre rapidement l'Orchestre National de Jazz, rajoutant au passage deux ultimes cordes à son violon, celles de l'harmonie et de la liberté de transgresser allègrement les cadres, quels qu'ils soient.

Sa réputation précède les nombreux concerts qui l'emmènent depuis plus de 20 ans à travers le monde, au sein de projets mêlant ses multiples influences.

Nedim Nalbantoglu représente aujourd'hui un cas sans précédent dans la connaissance et la maîtrise, mais surtout la capacité de synthétiser autant d'éléments empruntés à des répertoires apparemment aussi hétéroclites. Il révèle sa singularité dans sa façon unique de briser les conventions, de jeter des ponts inimaginables entre autant de mondes a priori cloisonnés, avec une virtuosité hallucinante et une évidente décontraction.

## La rencontre

Ce disque pourrait surprendre nombre de mélomanes et musiciens connaissant de près ou de loin le parcours respectif des deux musiciens qui se sont retrouvé dans un studio parisien l'été 2005 pour enregistrer d'une traite ce répertoire.

En effet, Nedim Nalbantoglu, s'il est bien connu pour ses frasques et ses expérimentations turco-jazzo-balkaniques qu'il distille au gré de ses trop rares albums, est moins connu en Europe pour ses talents de connaisseur et d'interprète hors pair de la tradition classique ottomane.

Gilles Andrieux quant à lui, après un album emblématique enregistré avec Kudsi Ergüner en 1991, s'est semble-t-il tourné ensuite vers des projets plus libres.

C'est méconnaître les liens humains et musicaux qui unissent depuis bientôt 10 ans ces deux musiciens.

Nedim Nalbantoglu, une fois installé à Paris a tenu à entretenir, comme il l'a toujours fait en Turquie, une pratique précieuse et rare pour les musiques dites savantes, celle des bistrots et des restaurants populaires.

Souhaitant faire vivre et entendre le répertoire turc dans les cafés de la capitale, il a vite cherché un associé et s'est ainsi fait présenter un jeune Français (...) qui allait pouvoir l'accompagner facilement. Le duo s'est ainsi formé, associant tantôt sâz et violon dans les répertoires populai-

res, tantôt tanbûr ottoman et violon pour la musique classique ottomane. Il s'est même étoffé certains soirs, flanqué de Mehdi Haddab, jeune et brillant oudiste alors déjà versé dans les répertoires festifs de l'Orient méditerranéen.

Ils élirent leur quartier général, l'Agora, simple café de l'Avenue Parmentier tenu par un mélomane. De soir en soir, leur activité se fit connaître et le bouche à oreille fonctionna. Le public, d'abord des habitués du quartier, vit arriver progressivement les fines oreilles des musiques turques, les musiciens avertis, et même de prestigieux violonistes classiques qui venaient apprécier la virtuosité de ce musicien venu d'ailleurs, et dont on parlait tant dans les milieux capitonnés de la musique classique européenne.

C'est ainsi que pendant des années ce duo original fit vivre une musique si longtemps réservée aux cercles étroits et raides des salons de musique et des cours des sultans ottomans, dans un cadre improbable car profondément populaire, saturé de vacarme, d'alcool et de fumée. C'est ce cadre que les deux musiciens ont pourtant élu pour interpréter sans partition et dans une décontraction facilement imaginable, l'une des musiques les plus exigeantes par sa complexité théorique et par le raffinement et la précision qu'elle demande à chaque instant à l'interprète.

## Le répertoire

Sans verser dans des considérations musicologiques aisément accessibles aujourd'hui, il faut néanmoins avoir à l'esprit quelques notions concernant le répertoire interprété sur ce disque.

Il est l'œuvre d'illustres compositeurs, dignes représentant d'une tradition musicale savante puisant ses sources dans un système musical complexe, le Maqâm, terme d'origine arabe signifiant échelle ou encore station.

Corpus musical d'une élaboration rare, s'étendant du Maghreb à la Chine selon différentes déclinaisons, le Mâqam, est un ensemble de règles théoriques régissant la position et l'ordre de succession des notes d'une échelle mélodique sur une ou plusieurs octaves constituant alors un maqâm (mode). Chaque maqâm se définit alors au-delà de ses intervalles principaux, par ses passages obligés ou recommandés, ses points d'appuis, stations intermédiaires, intervalles secondaires, ses possibilités de modulation permettant le passage à un maqâm voisin, etc.

Ce système musical, comparable par son niveau d'élaboration au système des ragas indiens, s'en distingue notamment par la profusion des intervalles non tempérés avoisinant le 3/4 de ton, lui conférant une couleur caractéristique.

D'abord affilié au système modal persan qui en représente l'archétype, le Maqâm ottoman s'en

détache progressivement au XVII<sup>e</sup> siècle, affirmant ses spécificités, redéfinissant notamment la hauteur des intervalles, et créant une multitude de maqâm composés à partir des quelques maqâm fondamentaux. Musique éminemment savante, réservée à l'élite musicale et instruite de la cité, la musique classique ottomane arrive à son summum de sophistication et de raffinement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, donnant lieu à une véritable compétition entre les compositeurs. Naitront ainsi, au fil des siècles, plusieurs milliers de pièces instrumentales et chantées, constituant les modèles canoniques aujourd'hui toujours enseignés dans les conservatoires turcs.

Les pièces s'enchaînent de façon cohérente au sein d'un maqâm et de ses développements sous la forme du fasıl, dans une alternance de morceaux instrumentaux et de chants. Classiquement, après un peshrev introductif, pièce instrumentale se développant sur un cycle binaire, une série de chants s'enchaînent, plus ou moins entrecoupés de passages instrumentaux, le tout s'achevant avec une dernière pièce instrumentale sur un cycle à 10 temps caractéristique, le semai.

Si ces pièces sont largement écrites, elles laissent néanmoins toute la dextérité et l'inventivité au musicien de s'en détacher pour mettre en valeur tel ou tel trait mélodique ou rythmique.

Cependant c'est au travers du taksim que le musicien révèlera tout son sens musical et l'esprit véritable d'un maqâm donné. Le taksim, moment d'improvisation libre se développant selon la grille des règles et des contraintes spécifiques du maqâm, est le moment privilégié incitant l'artiste à se surpasser et à se transcender pour saisir la dimension cachée de cette expérience.

## L'interprétation

Mais ce disque est surprenant à plus d'un titre.

Pour commencer, il est important de souligner la rareté d'une telle association, celle du tanbûr et du violon tout au long d'un disque est en fait exceptionnelle.

Si Nedim Nalbantoglu est bien connu pour ses talents de violoniste, il l'est beaucoup moins pour ses qualités de oudiste. Sans doute inquiet d'avoir à se contenter de la pratique d'un seul instrument, il commence dès son plus jeune âge à étudier le sâz et la mandoline. Le oud a été un autre instrument qu'il a toujours pratiqué occasionnellement. Cependant, depuis quelques années, il réaborde cet instrument pour lui appliquer toute sa science de l'improvisation et une technique de main gauche personnelle et sophistiquée, empruntant certains éléments à la technique du violon. La main droite quant à elle, égrène les cordes avec une vitesse qui n'est pas sans évoquer certains traits du jeu d'archet qu'il a su développer dans le style de violon balkanique. Encore un exem-

ple de son esprit d'expérimentation et de son approche en définitive très pragmatique.

Dans ces moments-là, Gilles Andrieux préfère utiliser le yaylı tanbûr, ou tanbûr à archet, qui s'accorde mieux avec le son du oud.

Tout au long des pièces, Nedim Nalbantoglu occupe une place qu'on ne lui connaît pas ; il opte en effet pour une interprétation volontairement sobre, rendant possible les déploiements naturels de chaque mélodie, déploiements ponctués par de précieux retours au silence, élément fondamental de la musique. Grâce à cette position singulière et rare de nos jours chez les violonistes turcs, il permet sans artifice inutile de livrer tout le sublime de ces compositions.

S'il se permet de sortir de cette posture profondément traditionnelle, c'est dans certains passages rapides (4<sup>e</sup> partie des semai en général) ; il use alors d'une technique de main droite étourdissante, qui n'est pas sans rappeler celle des plus grands violonistes classiques. Ces coups d'éclat techniques sont fugaces et toujours mis au service de la pièce.

Par cette attitude de retrait apparent, il permet également au tanbûr, habituellement plus discret, de laisser résonner toutes ses harmoniques, dans des suspensions vertigineuses permettant de pénétrer au cœur de l'esprit de chaque maqâm.

A ce titre, il est intéressant de noter que le jeu de Gilles Andrieux par sa délicatesse et sa sobriété, représente un type en voie de disparition, jeu qui pourrait s'affilier au style d'Izzettin Ökte, autre adepte il y a quelques décennies du jeu sobre et profond, jeu puissant d'avantage dans la justesse et la force naturelle du phrasé, plutôt que dans la débauche technique et l'obsession de la vitesse qui marquent largement le style de la génération actuelle.

Il faut enfin souligner la pertinence et l'originalité de ce duo qui réalise, par une alchimie complexe et fragile, l'alliance parfaite entre deux musiciens qui ont créé au fil des ans et des heures de jeu une connivence admirable. Cet album est sans doute l'aboutissement logique, l'inscription dans la matière d'une expérience musicale et humaine.

Emmanuel Hosseyn During

## **Gilles Andrieux**

Gilles Andrieux has devoted the past thirty years to exploring the music of Anatolia and the Ottoman world, during which time he has earned himself a solid reputation for the faithfulness and taste of his interpretations of the classical and folk repertoires of Asia Minor.

Gilles Andrieux took an interest in the music of the East when such music was rarely studied outside its countries of origin. His interest led him to meet two legendary musicians who became his teachers: Talip Özkan, a master of the Ottoman *tanbûr* and the Turkish *sâz* (both long-necked lutes), and Kudsi Ergüner, a master of the *ney* (end-blown flute) and an accomplished exponent of the art of the Turkish *maqâm*.

Finally, with the Sufic fraternities of Istanbul he assimilated two other important dimensions of Eastern music: the subtlety and simplicity that are essential to a profound understanding of this music, and which characterise his playing to this day.

Curious by nature, Gilles Andrieux has nevertheless explored other fields as well: jazz with Vincent Courtois, Bojan Zulfikarpasic and Julien Lourau, modern dance, Balkan music, Greek rebetiko, and Judeo-Spanish music with the singer Claire Zalamansky.

He has recorded a dozen or so albums and appears with various ensembles on stages all over the world. He also gives solo recitals on the Ottoman *tanbûr*.

Gilles Andrieux has followed many different paths, on both sides of the Bosphorus. But Istanbul symbolises his aspirations. And tradition will always be his guide.

## **Nedim Nalbantoglu**

Nedim Nalbantoglu was brought up on classical music. His father, an accomplished violinist and lutенист (an exponent of the '*ûd*', the short-necked plucked lute of the Arab world), directed a 40-strong ensemble of singers and musicians carrying on the Ottoman classical court-music tradition.

Nedim Nalbantoglu, who was born and grew up in Turkey, in Kırklareli province, just a few kilometres from the Bulgarian border, is particularly fond of the Gypsy music of those parts. He trained as a violinist with Yusuf Güler Aksöz at the Istanbul Conservatory and soon made a name for himself not only as a classical musician, performing on the 'official' stages such as that of the Opera House in Istanbul, but also as a musician active in the city's nightlife, playing at more popular venues such as cabarets.

Invited to work with the Turkish percussionist Okay Temiz, he took the opportunity to travel to France and settled in Paris with the idea of studying Western classical music and thus expanding

his repertoire while perfecting his technique. He added another string to his bow when he joined the Orchestre National de Jazz.

For more than twenty years now, Nedim Nalbantoglu has given concerts of various types of music all over the world. He is famed for his vast knowledge and mastery of different musical styles, and for his ability to synthesise elements from apparently heterogeneous repertoires, thus bringing together worlds that few would ever have dreamed of associating.

Nedim Nalbantoglu is a musician of amazing virtuosity who cannot be categorised.

## **How they met**

To those who know anything about the respective careers of these two musicians, this recording may come as a surprise. (It was made in one session at a Paris studio in 2005.)

Nedim Nalbantoglu is well known in Europe for his experimentations with Turkish, Balkan and jazz music, but few people realise that he is also a fine connoisseur and a marvellous interpreter of Ottoman classical music.

As for Gilles Andrieux, after the marvellous album he made with Kudsi Ergüner in 1991, he turned to a freer style with artists from other traditions, including jazz and contemporary forms of music.

But these two musicians have known each other and played together for almost ten years.

When he moved to Paris, Nedim Nalbantoglu decided to go on playing Eastern classical music, as he had done in Istanbul, in popular places such as bars and restaurants. So he sought a partner, and that was how he met the young Frenchman Gilles Andrieux, an ideal accompanist. And so the duo came into being.

In folk repertoires they played the *sâz* (a long-necked lute) with the violin. In Ottoman classical music they combined the *tanbûr* (another type of long-necked lute) with the violin. And sometimes they were joined by Mehdi Haddab, a brilliant young '*ûd*' player who was also well versed in the festive repertoires of the eastern Mediterranean countries.

They set up their headquarters at 'L'Agora', a modest café in Avenue Parmentier whose owner was fond of music. Word soon got round that good music was to be heard there; first the locals, then others, came to listen, including experienced musicians and even well-known classical violinists who had heard tell of Nedim Nalbantoglu's virtuosity.

Thus for many years the two musicians performed a repertoire originally reserved for an élite (those who frequented drawing-room concerts or the courts of the Ottoman sultans) in simple, popular, unpretentious places. That was their choice, knowing that in such conditions their perfor-

mances (without scores) of this demanding and complex music, calling for great concentration, precision and skill, could be spontaneous and relaxed.

### The repertoire

The works presented here, written by illustrious composers, belong to a rich tradition of art music based on the complex musical system known as *maqâm* (Arabic: 'place'; the nearest equivalent in Western classical music would be 'mode').

The *maqâm* (plural *maqâmât*) is found in different forms from North Africa to China. Melodies are organised in terms of *maqâmât*, or 'modes', characteristic melodic patterns with prescribed scales, preferential notes, typical rhythmic and melodic formulas, variety of intonations, and other conventional devices. The musician is permitted, and indeed encouraged, to improvise within the framework of the *maqâm*.

The *maqâm* modal system is comparable in its complexity to that of the Indian *râga*, but it differs notably in its profusion of untempered intervals (around a 3/4 tone), which give it a colour that is intuitively recognisable even to the untrained ear.

The Ottoman *maqâm* was originally related to the archetypal Persian modal system but gradually moved away from it in the eighteenth century to take on its own distinctive nature, notably by redefining the intervals, and by using a number of basic modes, out of which a much greater number of *maqâmât* could be constructed.

Ottoman classical music is very refined. Reserved for an elite (the musical and the learned), it reached the height of its sophistication in the late nineteenth century, when there was great competition, hence great creativity, among composers. Over the centuries several thousand vocal and instrumental pieces came into being, which are regarded as the classics and are taught in Turkish music schools.

Within the *maqâm* and its developments (the *fasi* of Turkish art music) the written pieces alternate between instrumental and vocal. After an instrumental overture (*peshrev*) following a binary cycle come a series of songs interspersed with instrumental passages. The instrumental conclusion uses the characteristic 10-beat cycle, known as *semaî*.

The pieces are written down, but the musician may improvise on melodic or rhythmic features of the score. It is in the improvised *taksim* that the player really comes into his own; here he can demonstrate all his skill and his virtuosity.

### The performance

The performance presented on this CD is very original on several accounts.

Firstly, it is quite exceptional for the *tanbûr* and the violin to be played together, especially for a whole recording.

Furthermore, Nedim Nalbantoglu is well known as a violinist, but few people realise that he is also an excellent exponent of the '*ûd*'. As a child he learned to play not only the violin but also the *sâz* and the mandolin. And the '*ûd*' is another of the instruments that he has always played from time to time. In recent years he has used it increasingly for improvisation and experimentation, transposing to the instrument elements of violin technique. Thus he has developed a very sophisticated left-hand technique, and his right hand moves with incredible speed, calling to mind his bowing in Balkan violin music.

When Nedim Nalbantoglu plays the '*ûd*', Gilles Andrieux takes up the bowed *tanbûr* (*yaylı tanbûr*).

In all these pieces Nedim Nalbantoglu shows another facet of his musical personality. His interpretations are sober, rather than a virtuosic, following a tradition that has tended to be neglected in recent years by Turkish violinists. He plays each melody naturally and simply, punctuating each one with the precious moments of silence that are so very important in Turkish music. The beauty of these compositions is brought out to the full by the simplicity of his approach.

Virtuosity is not completely banished, however. It is heard notably in some of the fast passages (generally the fourth part of the *semaî*), where Nedim Nalbantoglu uses an amazing right-hand technique worthy of the greatest classical violinists. The passages treated in this way are very short and they always serve the development of the piece forward.

Playing the violin in this way, with such discretion, enables the *tanbûr* to be heard. The delicacy and soberness of Gilles Andrieux's playing (we are reminded of the great Izzettin Ökte) represents a traditional style that was employed in the past but is now rapidly disappearing: it is profound, precise and natural, unlike that of most of the present generation, who favour technical wizardry and seem to be obsessed with speed, their performances tending to be increasingly shallow and lax.

The pertinence and originality of this duo must be underlined. By some alchemy, complex and fragile, they achieve a perfect alliance. Their complicity, the fruit of years of playing together, is truly admirable. This album is a logical outcome, an expression of the musical and human experience of these two artists.

Emmanuel Hosseyn During  
English translation-adaptation: Mary Pardoe